

GRACIELA ITURBIDE

Exposition
12 février —
29 mai 2022

HELIOTROPO 37



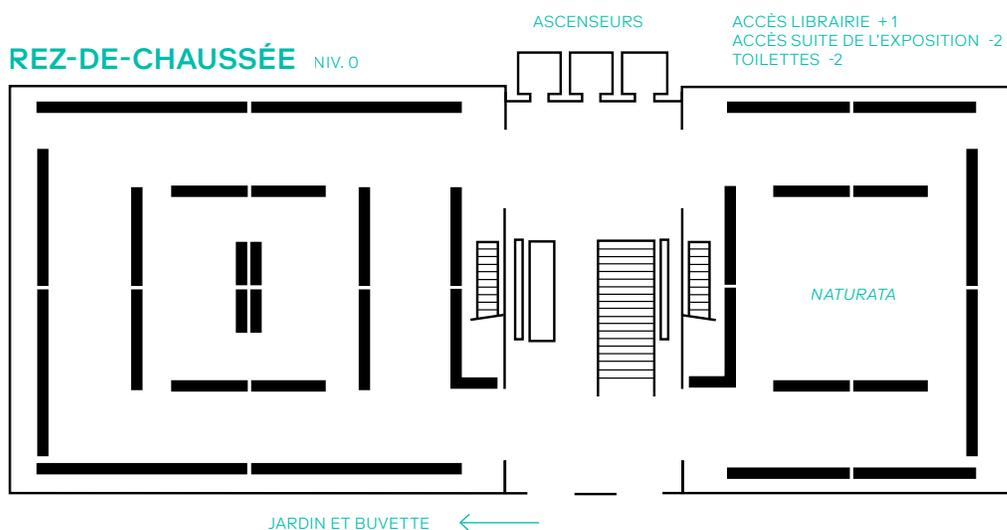
Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

4 GRACIELA ITURBIDE REPÈRES CHRONOLOGIQUES

7 À LA LIBRAIRIE

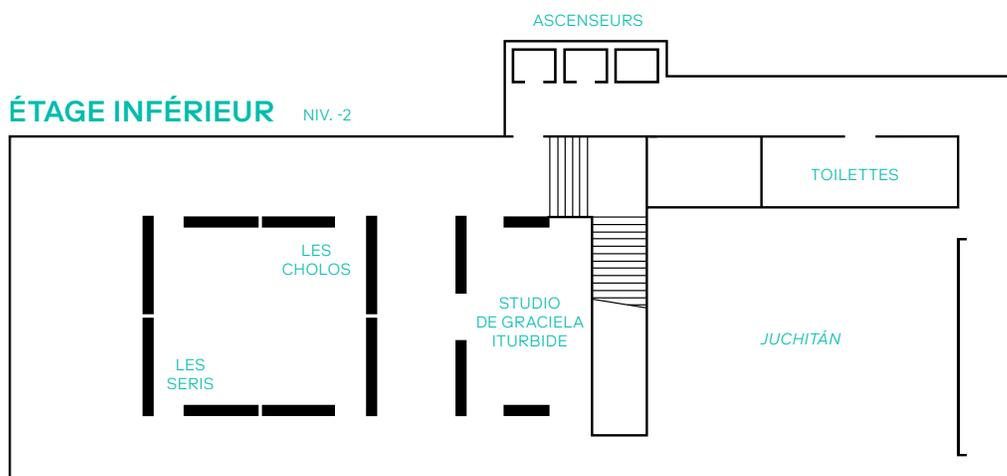
8 AUTOUR DE L'EXPOSITION

8 FONDATION CARTIER PASS



LE PETIT JARDIN DE LA FONDATION CARTIER EST FRAGILE. NOUS VOUS REMERCIONS DE RESPECTER LES RÈGLES DE VISITE DE CE LIEU AFIN DE NOUS AIDER À PROTÉGER SON ÉCOSYSTÈME.

LA BUVETTE EST OUVERTE DU MARDI AU DIMANCHE (SELON LA MÉTÉO) DANS LE JARDIN DE LA FONDATION CARTIER. LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE EST PRIVILÉGIÉ.



VOTRE AVIS COMPTE



Votre avis est important pour nous !
N'hésitez pas à partager vos impressions
sur notre exposition en flashant
ce QR code.

GRACIELA ITURBIDE HELIOTROPO 37

Pour en savoir plus sur l'exposition, n'hésitez pas à poser vos questions à notre équipe de médiatrices et de médiateurs! Profitez également de nos rendez-vous médiation, à 12 h, 17 h et 19 h. (dans la limite des places disponibles).

**« Partir avec mon appareil, observer, saisir la partie la plus mythique de l'homme, puis pénétrer dans l'obscurité, développer, choisir le symbolique...
Finalement, la photographie est un rituel pour moi. »**

Lauréate du prix Hasselblad en 2008, Graciela Iturbide est une figure majeure de la photographie latino-américaine. Célèbre pour ses portraits d'Indiens Seris (désert de Sonora) ou pour ceux des femmes de Juchitán, l'artiste s'est notamment illustrée par ses essais photographiques sur les communautés indigènes et les traditions populaires du Mexique, son pays natal. Elle porte également une attention quasiment spirituelle aux paysages et aux objets qu'elle rencontre lors de ses voyages. Cette exposition-portrait présente, pour la première fois, ces deux versants de l'œuvre de Graciela Iturbide et en offre une vision renouvelée.

Au rez-de-chaussée, l'exposition dévoile le travail photographique récent de Graciela Iturbide, rarement présenté jusqu'ici. Depuis le début des années 2000, ses prises de vue se vident peu à peu de présence humaine pour se concentrer sur les textures, les matériaux et la lumière, révélant le lien métaphysique qui unit l'artiste aux choses, à la nature et aux animaux. En 2021, à l'initiative de la Fondation Cartier, Graciela Iturbide se rend à Tecali, un village près de Puebla, au Mexique, où l'on extrait et taille l'albâtre et l'onyx. Elle y photographie en couleur les pierres rosées ou blanches en cours de polissage.

À l'étage inférieur, l'exposition présente un grand nombre de vues – portraits, photographies de fêtes populaires et de rituels traditionnels – réalisées lors de ses voyages au Mexique et à travers le monde entre les années 1970 et les années 1990.

Cette plongée dans l'œuvre de Graciela Iturbide se prolonge dans l'intimité de son studio du 37 calle Heliotropo à Mexico. Une série de vues d'atelier prises par le photographe mexicain Pablo López Luz documente ce lieu de recueillement et de travail, chef-d'œuvre de l'architecte Mauricio Rocha. La Fondation Cartier a confié à ce dernier la scénographie de l'exposition. En jouant sur la matérialité des éléments utilisés et les percées de lumière naturelle, il crée une atmosphère propice à la contemplation.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1942

Aînée d'une famille de treize enfants, Graciela Iturbide naît le 16 mai à Mexico. Éduquée au rythme des fêtes et des représentations religieuses, elle se familiarise très tôt à la théâtralité des rituels populaires mexicains.

1962

Elle épouse l'architecte Manuel Rocha Díaz. Ensemble, ils ont une fille et deux fils: Claudia, Mauricio et Manuel.

1969–1970

À 27 ans, elle s'inscrit à l'école de cinéma de l'Universidad Nacional Autónoma de Mexico. Elle découvre la photographie en suivant les cours de Manuel Álvarez Bravo, dont elle devient l'assistante. Cette expérience lui ouvre de nouveaux horizons à une époque de grands remous sociopolitiques au Mexique.



Graciela et Manuel Álvarez Bravo, Mexico, 1970–1971.
Photo Paulina Tavista

1971

Après le décès tragique de sa fille Claudia à l'âge de 6 ans, elle se sépare de son mari et se consacre entièrement à son travail artistique, qui lui sert de thérapie personnelle. Pendant cinq ans, Graciela photographie des centaines d'*angelitos* – enfants mexicains décédés prématurément qui vont, selon la croyance populaire, « droit au ciel », car ils sont morts avant de pécher.



Graciela Iturbide, *Cimetière de Dolores Hidalgo*, Mexique, 1973

Graciela est invitée par les cinéastes Luis Carrión et Jorge Fons à Avándaro pour photographier un festival de rock, le « Woodstock » mexicain. Cette série constitue sa première publication.

1974

Elle voyage régulièrement au Panama pour suivre le général Omar Torrijos, l'une des figures révolutionnaires les plus connues d'Amérique latine. Parallèlement, elle continue ses nombreux voyages dans des villages mexicains reculés: Ocumichu, Espinazo, San Agustín Etla, Cuetzalan, etc.

1975

Elle participe à sa première exposition, *Tres fotografías mexicanas*, à la galerie José Clemente Orozco à Mexico avec Colette Álvarez Urbajtel et Paulina Lavista.

1978

Elle est chargée par les Archives ethnographiques de l'Institut national indigène de Mexico de photographier les populations indigènes du Mexique, avec les photographes Pablo Ortiz Monasterio, Mariana Yampolsky et Nacho López. Pendant un mois, elle partage la vie du peuple Seri du désert de Sonora, au nord du Mexique, à la frontière avec l'Arizona. Ce photoreportage donne lieu en 1981 à une publication intitulée *Los que Viven en la Arena*. Diffusée dans toute l'Amérique latine, celle-ci participe au nouvel élan de la photographie ethnographique des années 1950 au Mexique.



Graciela Iturbide, *Los que Viven en la Arena*, Mexico, Instituto Nacional Indigenista, 1981

Elle devient membre du Consejo Mexicano de Fotografía, un collectif de photographes et d'intellectuels latino-américains créé sous la direction de Pedro Meyer. Le Conseil organise cinq colloques dédiés à la photographie entre 1978 et 1996. Il permet d'ouvrir la réflexion sur les conditions de production

et de diffusion du travail photographique en Amérique latine. Les principes et objectifs du Conseil stipulaient que « le photographe, lié à son époque et à son environnement, a la responsabilité d'interpréter par ses images la beauté et le conflit, les triomphes et les défaites, et les aspirations de son peuple » et affirmaient qu'il devait faire « un art de l'engagement et non de l'évasion ».

1979

Graciela Iturbide est invitée par l'artiste Francisco Toledo à photographier les habitants de Juchitán, dans la région de Oaxaca, dont il est originaire. Il souhaite réaliser une exposition sur cette communauté zapotèque. Elle s'y rend fréquemment pendant dix ans et partage la vie des habitants. Son travail se fonde sur une observation participative de leur quotidien, qui lui permet de photographier l'intimité des femmes zapotèques en toute confiance. Les premières photographies sont exposées à la Maison de la culture de Juchitán dès 1980 et la série finale sera publiée en 1989.



Francisco Toledo, Oaxaca, Mexique, 1995.
Photo Graciela Iturbide

1982

Graciela expose pour la première fois à Paris, au Centre Pompidou. L'exposition rassemble une vingtaine de photographies, issues, pour la plupart, de la série *Juchitán*.

1986

Graciela collabore à l'ouvrage photographique *A Day in the Life of America*, dirigé par Rick Smolan et David Elliot Cohen. Ce projet convie 200 photoreporters du monde entier à capturer avec leur objectif un aperçu de la vie américaine. Graciela Iturbide réalise une série sur les *cholos*, des communautés d'origine mexicaine vivant aux États-Unis, et suit notamment le White Fence Gang de Boyle Heights, un groupe de sourds-muets dans l'est de Los Angeles. Ses photographies témoignent de la réinterprétation que les *cholos* font de la culture mexicaine et de ses symboles, de la complexité de leur identité, ainsi que de leur marginalité et de leur expérience d'immigrés.

1987

Elle est lauréate du prix W. Eugene Smith. Elle reçoit cette bourse de photojournalisme pour son travail à Juchitán.

1988

Elle remporte le Grand Prix du Mois de la Photo à Paris.

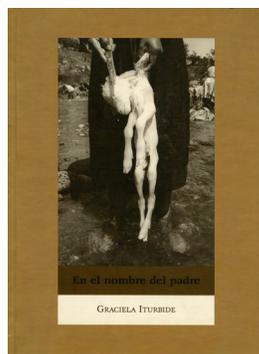
La même année, elle reçoit la bourse Guggenheim pour ses photographies de processions funéraires et de rituels liés à la mort à Chalma, une petite ville au sud de Mexico.



Graciela Iturbide, *Primera comunión*, Chalma, Mexique, 1984

1990

Elle se rend avec l'écrivain cubain Sánchez Crespo dans les hautes terres mixtèques de Oaxaca et assiste aux cérémonies de l'abattage rituel des chèvres. Ce travail mène à la publication du livre *En el nombre del padre*, en 1993. Le titre vient de la prière offerte par les Mixtèques avant que le rituel ne commence. Cette expérience marque un tournant dans sa pratique photographique, qui efface progressivement la figure humaine pour s'orienter davantage vers le symbolique et l'abstrait.



Graciela Iturbide, *En el nombre del padre*, Ediciones Toledo, Mexico, 1993

La même année, Graciela Iturbide est invitée par Médecins Sans Frontières à Madagascar où elle réalise notamment une série de portraits de femmes atteintes du sida.

Le San Francisco Museum of Modern Art organise la première exposition de Graciela Iturbide aux États-Unis: *External Encounters, Internal Imaginings: Photographs by Graciela Iturbide*.

1991

Elle remporte le Prix des Rencontres internationales de la photographie à Arles.

1996

Elle est invitée par Francisco Toledo à réaliser des photos du Jardin botanique de Oaxaca, alors en restauration. Cela marque le début de sa série *Naturata*, publiée en 2004.

Le musée d'Art contemporain de Monterrey (MARCO), au Mexique, organise la première rétrospective de son travail: *Graciela Iturbide: La forma y la memoria*.

1997

Elle voyage pendant un mois et demi dans le sud des États-Unis avec le poète américain Roberto Tejada et photographie les paysages de Louisiane et du Texas avant de se rendre pour la première fois en Inde. Face aux panoramas étasuniens et aux paysages indiens, elle décide de photographier des objets et des formes symboliques qu'elle croise lors de ses déambulations dans les villes. En 1999, elle retourne en Inde et au Bangladesh où elle photographie cette fois des eunuques travestis, des lutteurs et des prostituées. Graciela réalise en tout cinq voyages en Inde, qui donneront lieu à la publication en 2011 de *No hay nadie*, rassemblant des images dénuées de présence humaine et prises entre 1997 et 2010.

1998

Son travail est présenté dans une grande rétrospective intitulée *Images of the Spirit* au Philadelphia Museum of Art, en Pennsylvanie.

2006

Graciela photographie la salle de bains de Frida Kahlo à la Casa Azul, la maison natale de l'artiste. Après sa mort en 1954, Diego Rivera avait fait fermer la salle de bains contenant les effets personnels de la peintre: corsets, jambes orthopédiques, béquilles ou affiches politiques de Lénine et Staline. Cette commande du musée cinquante ans plus tard a donné lieu à la série *El baño de Frida*.



Graciela Iturbide, *El baño de Frida*, Coyoacán, Mexico, 2006.

2007

Graciela se rend à Rome et en Sardaigne. De ces voyages sera tiré l'ouvrage *México-Roma*, qui confronte des photos d'objets prises à Mexico entre 1974 et 2009 et à Rome en 2007.

La rétrospective, *The Goat's Dance* au J. Paul Getty Museum, à Los Angeles, présente les principales séries réalisées par Graciela Iturbide au Mexique et aux États-Unis.

2008

Graciela Iturbide reçoit le prix Hasselblad, la plus prestigieuse récompense photographique au monde, pour l'ensemble de sa carrière.

2016–2017

L'architecte Mauricio Rocha, l'un des fils de Graciela Iturbide, réalise à la demande de la photographe, son studio dans le quartier de Coyoacán à Mexico, au 37 calle [rue] Heliotropo. L'édifice tout en brique, de 7m par 14m, se déploie telle une tour sur 3 niveaux. Graciela souhaitait un lieu protégé des regards extérieurs et dans lequel il serait possible de se recueillir et de travailler.



Studio de Graciela Iturbide, Coyoacán, Mexico, construit par l'architecte Mauricio Rocha. Photo Pablo López Luz

2019

L'exposition *Graciela Iturbide's Mexico*, au Museum of Fine Art de Boston, est consacrée à ses séries sur les communautés indigènes et les rituels mexicains.

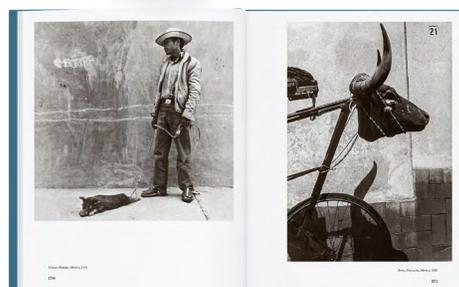
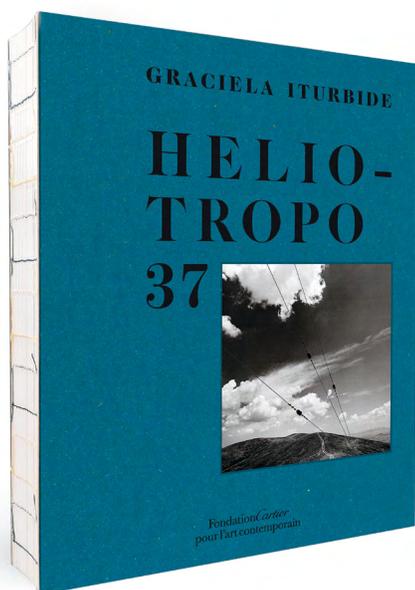
2021–2022

La Fondation Cartier présente *Heliotropo 37*, la première grande exposition en France consacrée à l'ensemble de l'œuvre de Graciela Iturbide, des années 1970 jusqu'à nos jours. C'est son fils, l'architecte Mauricio Rocha, qui crée la scénographie de cette grande exposition-portait. Spécialement pour l'exposition, elle s'est rendue à Tecali, un village près de Puebla où l'on extrait et taille l'albâtre, pour réaliser une nouvelle série en couleur – fait rare dans sa carrière.

À LA LIBRAIRIE

En vente à la librairie de la Fondation Cartier, sur la mezzanine au 1^{er} étage,
et sur : eshop.fondationcartier.com

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



GRACIELA ITURBIDE,
HELIO-TROPO 37
Éditions Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 23,5 × 29 cm, 304 pages
250 photographies en couleur
et noir et blanc
Prix : 45 €

ALBUM ET PRODUITS DÉRIVÉS



ALBUM DE L'EXPOSITION
Éditions Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version bilingue français et anglais
Broché, 21 × 27 cm
52 pages
Prix : 10 €



NOUVEL ESHOP



Retrouvez toutes les publications ainsi qu'une sélection de produits dérivés et l'album de l'exposition en vente sur la nouvelle boutique en ligne de la Fondation Cartier.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES SOIRÉES NOMADES ET LES NUITS DE L'INCERTITUDE

Retrouvez toute la programmation des Soirées Nomades
et des Nuits de l'Incertitude :

- en ligne sur fondationcartier.com/spectacles-vivants
- ou dans le dépliant à disposition à l'accueil de la Fondation Cartier.

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Retrouvez toute la programmation des Ateliers Jeune Public :

- en ligne sur fondationcartier.com/familles-jeune-public
- ou dans le Guide Jeune Public à disposition à l'accueil de la Fondation Cartier.

PROGRAMMATION 2022

En 2022, la Fondation Cartier parcourt le monde et espère vous retrouver à Paris, Lille, Milan, Boston, New York, Shanghai, Tokyo, Mexico et Sydney.

Retrouvez toutes nos informations pratiques et notre programmation en France et à l'international sur fondationcartier.com

FONDATION CARTIER PASS

DEVENEZ ADHÉRENT DE LA FONDATION CARTIER

Avec le Fondation Cartier Pass, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées, de Parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises et de réductions à la librairie et à la buvette. Retrouvez toutes nos informations et tarifs à la librairie ou sur fondationcartier.com

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11h à 20h, sauf le lundi.
Nocturne le mardi jusqu'à 22h.

Tél. +33(0)1 42 18 56 67 / 50 (du lundi au vendredi de 10h à 18h)

info.reservation@fondation.cartier.com

[Réservations de vos billets en ligne sur fondation-cartier.tickeasy.com](https://fondation-cartier.tickeasy.com)

   Suivez-nous sur les réseaux sociaux pour ne rien rater de notre actualité en France et à l'international.

#FONDATIONCARTIER #GRACIELAITURBIDE #HELIOTROPO37

Télérama'

 Courier
international

Le Monde

TROISCOULEURS

madame
FIGARO

RADIO
nova

Les
Infockuptibles


Konbini